

laume III, Auguste Metz reçoit son passeport qui lui assurait partout libre passage «avec ses hardes et bagages.»

En meilleurs termes avec le prince Henri que son frère Norbert, vraisemblablement parce que encore plus souple, Auguste Metz se proposa le 14. 11. 1850 d'inviter le lieutenant du roi à la chasse. Nous ignorons si la lettre dont nous avons la minute en mains, fut expédiée. (44)

Des permis de chasse établis en 1848 et 1854 nous permettent de donner d'Auguste Metz le signalement suivant : taille 1.73 m, cheveux et sourcils châains, yeux gris, barbe blonde, teint sain.

Au parlement on mettait à profit la préférence d'Auguste Metz pour les faits et chiffres en lui confiant à différentes reprises le rapport à faire sur le projet du Budget de l'Etat. (45)

Toutefois dans cet homme à grande allure sorti du milieu industriel « bouillonnait encore assez de sang batailleur » (46) ainsi qu'il résulte de la fameuse sortie dont il ne put se priver un jour : « Monsieur de Blochausen vient de critiquer mon frère défunt ; je regrette de ne pas pouvoir gifler Monsieur de Blochausen. » (46 bis)

Aux élections générales du 14. 6. 1854 Auguste Metz et presque tous les candidats de son groupe restèrent sur le carreau, apparemment parce que les électeurs de Grevenmacher leur attribuaient la responsabilité du projet de tracé du chemin de fer Luxembourg - Trèves qui prévoyait le passage par Wecker-Mertert (où se trouvait l'usine de Berbourg) et contournait Grevenmacher ; (47) la vraie raison réside dans le fait que le gouvernement Simons, aidé du clergé, avait décidé l'élimination d'Auguste Metz et mobilisé jusqu'à l'arrière ban pour amener sa chute.

N'oublions pas que la construction des chemins de fer permettant d'amener le coke à pied d'oeuvre allait sauver de la ruine la forgerie luxembourgeoise qui travaillait encore au bois et transportait par la route, bois, minerais et fontes.

En 1854/55, la totalité des fontes luxembourgeoises, soit 12 à 14 000 tonnes, était acheminée vers les ports mosellans pour être exportée vers les provinces rhénanes. (48)

Depuis 1852 Auguste Metz exploitait en fermier ou en propriétaire 4 des 9 usines métallurgiques du pays. Mais à filer continuellement d'une usine à l'autre en léger tilbury, il ne manqua pas d'altérer sa santé. Une maladie contractée en juin 1854 au cours d'une inspection de l'usine de Berbourg, et que l'on croyait d'abord n'être qu'une simple indisposition, s'avéra être une angine maligne qui s'aggrava après le septième jour. Auguste Metz mourut le 22 juin à 4 heures du matin.

La levée du corps se fit le 24 juin en la mortuaire à Eich.